



Elle s'affaissa sur un banc couvert de neige. — Page 14.

» Je l'embrassai tendrement... Jamais... jamais, elle ne m'avait été plus chère.

» Les enfants aussi m'entouraient et le doux nom de papa m'arracha des torrents de larmes qui me firent du bien. Je fis certaines questions à Julia et j'appris alors les détails les plus déchirants. Tout avait été vendu et emporté, tout jusqu'aux petits lits des enfants. Mais le pire de tout c'est que le corps de la mère de Julia était étendu sur le plancher de la chambre où elle avait rendu le dernier soupir. Mais je passe vivement sur ces terribles détails.

» Il restait quelques bijoux ayant appartenu à Julia qu'on n'avait pas saisis, et la vente de ces parures, offertes par moi dans des temps plus heureux, nous permit d'enterrer sa mère décemment et de nous rendre dans un petit logement meublé.

» Julia supporta avec résignation ces tristes afflictions et ces affreux revers, et jamais un reproche ne s'échappa de ses lèvres. Elle ne négligeait pas ses enfants, au contraire, ses soins pour eux redoublaient, maintenant qu'elle n'avait plus de domestique pour l'aider, mais, hélas!... ses forces s'en allaient visiblement, sa constitution était minée par le chagrin et la misère, et cependant il semblait que, malgré tout ce que nous avons déjà souffert, nos chagrins ne faisaient que commencer, car quelques semaines après la vente de mes biens et juste au moment où je venais d'obtenir une place de commis dans une maison de commerce, je fus arrêté pour ce que je restais devoir à Samuel Levy, la vente n'ayant pas produit une somme suffisante pour couvrir ma dette.

» Ce coup était terrible, en vérité, et il paralysa toute mon énergie. On me conduisit à la prison de White-Cross street. La seule

perspective qui me restait était d'obtenir ma liberté devant la cour des insolvable. Je me vis donc obligé d'avoir recours à une association philanthropique pour m'avancer six livres dans ce but. On fit droit à ma demande; ma femme alla elle-même chercher l'argent et elle me l'apporta à la prison.

» Je la forçai à garder un souverain pour elle et les enfants, et je m'arrangeai de manière à emprunter trois livres de plus à la seule personne de tous mes anciens amis qui consentit à lire une lettre qui venait de moi, tant j'étais méprisé et abandonné de tous!

» Et maintenant croira-t-on que telle était ma passion pour le jeu, que je jouai avec mes camarades de prison et que je mis comme enjeu l'argent que j'avais eu tant de peine à me procurer pour payer l'homme de loi qui devait conduire mon affaire devant la cour des insolvable.

» Oui, pendant que ma pauvre femme passait presque toute la nuit pour gagner peu de chose à l'aide de son aiguille ou à colorier des cartes géographiques, pendant que mes enfants attendaient leur pain quotidien du travail de leur pauvre mère mourante, moi!... Misérable que j'étais! je perdais les faibles ressources qui devaient me rendre à eux. Quand tout l'argent eut disparu, je devins comme fou et je tentai de me suicider. On me conduisit à l'infirmerie de la prison où j'eus le délire et la fièvre pendant six semaines.

» Au bout de ce temps, je recouvrai la santé, et le gouverneur de la prison s'assura par humanité des services d'un homme de loi pour rédiger ma pétition à la cour des insolvable. Le jour de l'audience arriva, et je fus mis en liberté; mais, hélas! je revins à l'humble logement occupé par ma famille

sans espoir, sans ressources. Cependant, mon bon ange, Julia, me reçut en souriant ainsi que les enfants, avec leurs visages maladifs, maigres et affamés. Puis, dans une conversation que Julia chercha à rendre aussi peu solennelle que possible, j'appris que le colonel Beaumont l'avait accablée de ses assiduités, qu'il l'avait suivie quand elle était venue me voir à la prison, qu'il était même venu la trouver jusqu'à son pauvre logement composé d'une seule chambre sur le derrière. C'est même par suite de cette visite que ma femme crut devoir me raconter cette circonstance; mais si pure était son âme qu'elle ne pouvait pas me cacher un événement sur lequel j'aurais pu faire des conjectures désagréables si je l'avais appris par des lèvres étrangères. Malade, faible, mourante, elle était encore belle, et je comprenais bien que le colonel cherchait encore à la séduire.

» Sans laisser voir à Julia toute l'impression produite sur moi par cette révélation, je vouai en moi-même une haine mortelle à cet homme qui semblait prendre plaisir à me persécuter moi et les miens, et je résolus de me venger. Mais, pour le présent, l'état de ma famille occupait presque toutes mes pensées. La pauvre Julia se tuait à force de travail, et les enfants n'étaient plus que l'ombre de ce qu'ils avaient été dans nos jours de prospérité. Je fus cependant assez heureux pour obtenir une nouvelle place avec des appointements de vingt-huit shillings par semaine, et pendant quelques mois nous vécûmes un peu plus tranquilles, sinon heureux. Mais Julia avait toujours des sourires pour moi, des sourires tandis qu'un mal rongeur mordait son cœur.

» Six mois après ma sortie de prison, la petite vérole envahit la maison que nous ha-